Du complot et du complotisme, première ébauche.

Laisser dire ou non quelque chose :

1/La chose est fausse et/ou dangereuse
2/La chose est vraie et/ou dangereuse

Qu'est ce que peut amener une vérité ? Jusqu'où un mensonge peut-il être déterminant ? (Utile et à qui ?)

Faire connaître ou non et dans le présent on ne nous fait pas connaître ou de façon taboue, épisodique et dérisoire l'existence de la chose : donc le doute, la polémique ou pire que l'on considère l'existence de cette chose comme une conspiration ou un complot (et effectivement, la vérité recherchée dans cette chose risque fort de donner lieu à l'établissement officiel d'actions qui entravent ou rétablissent l'ordre, donc de défaire les tenants des éventuels profiteurs du mensonge, du non dit, de la falsification).

La gravité de l'erreur pour les uns est certaine tandis que pour les autres la vérité n'en est pas moins fatale. La détermination du problème est résolue par ceux qui condamnent les chercheurs accusés d'étudier ces derniers. Il ne s'agit pas d'un problème insoluble mais de deux solutions problématiques chacune pour le porteur de l'autre solution. Un petit peu comme l'économie mondiale et l'endettement ; le monde économique est un ensemble de solutions qui génère des problèmes… Alors qu'il pourrait n'y avoir pas plus de conséquence à insinuer quelque chose de faux que d'intérêt à ensevelir une vérité. A moins évidemment que rien ne convainque les déterminants dans le discours de leurs assaillants de se mettre en quête collective de sagesse ni que les « victimes » incriminées ne trouvent de salut dans l'assujettissement qu'ils ressentent. Un semblant de flics/bœuf carottes !

Seulement la parité dans la justice donne les bases d'un champ d'actions à l'éternel pouvoir. Toute démocratie à laquelle vous prétendez est celle d'une élite. Les énarques par exemple, ne cherchent pas une vie évolutive de la langue ; la langue est vivante parce qu'elle est parlée, contentons-nous de la réduire ! Les responsables quand ils ne sont pas originaux, créatifs, intelligents simplifient leurs outils plutôt que de transmettre le goût d'inventer de tels outils. Donc les tenanciers du pouvoir dont il est difficile pour certains de savoir s'ils agissent de manière idéologique ou matérielle (et financière), ont intérêt à ce que leurs sujets (de productions bel et bien matérielles cette fois !) se dispersent dans un sentiment confus de trop bien lotis (endormis, blasés, égoïstes etc et autant de corrélatifs qui sécurisent dans une illusion de progrès et de chance) à victimes ou témoins d'être détournés d'un chemin de vie, de spiritualité, de liberté, de connaissances et d'échanges.
La question spirituelle fait partie de l'aspiration à la richesse matérielle puisque le pouvoir d'échange et d'acquisition fait parti des pratiques de la spiritualité avec ce qu'elle procure.

Si vous vous trouvez en position de supériorité par rapport au reste de la population, comment conserver cette position autrement qu'en installant un doute mineur rendu aisément incohérent au regard d'une santé lucide, cartésienne, logique, pragmatique ?... En effet cette « santé » fait fi de « laïcité » internationale. Maintenant, supposons un groupe d'amis qui s'amusent comme des fous ; comment pourraient-ils concevoir que l'on défasse leurs liens ou plutôt leurs réunions sous prétexte que le monde entier devienne ce groupe, vaille que vaille, bonnant mallant... Tandis que ces fêtards vivent en dehors de tout effort, épargnés de toute promiscuité. Dans cette position, si le destin de l'humanité ne les regarde en rien, on peut se demander quelle chose la plus dérangeante les oblige à user de stratagèmes tels des idiomes de vision cartésienne, pragmatique etc déconstruisant des thèses qui les démasqueraient.
Quand la théorie du complot est traitée par les plus hautes instances d'établissement des parités en faveur d'un groupe, d'un homme, d'un organisme, d'un pays, d'une entreprise c'est que cette théorie est un sentiment victimaire vrai qui se retrouve théâtralisé pour conspirer un discrédit de la plainte « démente ».
Bien entendu mes allégations peuvent être interprétées par chacun des partis à leur compte, c'est bien la malignité du point de vue qui rend l'exposition des tords tour à tour démagogique, la question est communautaire, le problème est l'appartenance.
Or si des membres du groupe, par diplomatie affirment qu'ils sont humanistes, le problème quand il sera soulevé le sera par une minorité insatisfaite dont aucun nanti n'aurait loisir à moins qu'il n'y ait une jouissance spirituelle à se définir persécuté.
Les cultures se forment autour d'aspirations réciproques « gagnant/gagnant » et quand l'activité (donc même une plainte revendiquée) d'un clan défie celle (ou les intérêt, la bienséance) d'un autre clan la vérité au sens juste ou objectif s'avère être celle qui ne concerne plus personne ou bien des flux esthétiques qui ne sont pas au centre de la question mais son reflet. Que la chose soit fausse ou vraie est tout bonnement subjectif mais son interprétation et son utilisation ne peuvent qu'indiquer une volonté d'être celui qui veut que cette chose soit ou au contraire être celui qui veut que cette chose ne soit pas. Non pas au sens passé de la représentation mais en dessein, en projet.
Ainsi quand les révisionnistes suggèrent que certains faits se sont produit différemment et qu'ils ont raison cela ne signifient pas qu'ils approuvent ces faits mais s'ils se trompent ils contribuent à ce que ces faits puissent se reproduire à nouveau et qui plus est s'ils mentent délibérément, c'est qu'ils participent toujours à ces faits.
Inversement quand les gouvernements montrent du doigt des complotistes pendant qu'ils agissent de bonne foi, ils suggèrent que les instigateurs, les hérauts sont malintentionnés donc tyranniques mais quand ils démentent de réelles malveillances, c'est qu'ils sont les plus forts.

Alexandre Hédan (automne hiver 2011)